

prendre déjà à quel degré de prospérité et de richesse parviendrait en peu d'années toute localité qui verrait s'établir dans son sein une fabrication de sucre de betterave, et, à plus forte raison, toute région du pays qui deviendrait un centre important de cette fabrique, comme le sont Lille et Valenciennes, en France, Tournay et Peruwelz, en Belgique.

Par leur situation topographique, par la nature de leur sol et par les conditions climatériques au milieu desquelles elles se trouvent, plusieurs contrées du Bas-Canada sont appelées à devenir de pareils centres.

Admettons à titre de supposition que, dans un avenir plus ou moins rapproché, quelque ville de cette province voie la culture de betterave s'étendre autour d'elle dans un rayon de cinq lieues, et que les trois quarts des terres comprises dans ce rayon, soit une superficie de 415633 arpents soient soumises à l'assolement quinquennal d'après la formule que nous avons établie plus haut; il serait récolté chaque année dans cette région; 1454,000 (1) tonnes de betteraves et 3,740,000 (2) minots de blé. Il y serait mis en engraissement 88,500 têtes de gros bétail et au moins 52,000 autres têtes du même poids y seraient entretenues régulièrement toute l'année. Enfin, 34,600 hommes y trouveraient de l'occupation pendant tout l'hiver.

Les calculs auxquels nous venons de nous livrer ne reposent que sur des suppositions, mais il ne dépend, en grande partie, que des cultivateurs de ce pays que ces chiffres deviennent l'expression de la réalité. Il leur suffit à cet effet de se livrer à des essais de culture de la betterave, d'admettre dans leurs champs cette racine si précieuse, alors même qu'elle n'est cultivée qu'en vue de la nourriture du bétail (3). Ils ne tarderont pas à en apprécier les excellentes qualités et ils lui consacreront des étendues de terrain de plus en plus grandes. Bientôt, on verra surgir en beaucoup de points du pays de nombreuses fabriques qui utiliseront la betterave et en paieront au cultivateur un prix élevé. Alors on pourra publier partout qu'une grande révolution est consommée en Canada, révolution heureuse qui donnera la fertilité au sillon sans l'arroser du sang le plus pur des citoyens; qui ne fera couler que des larmes de joie que les mères verront en voyant revenir leurs fils des pays lointains où ils mangent le pain amer de l'exil, trompés qu'ils sont dans leur attente d'y trouver le bien-être avec le travail; révolution, enfin, qui sera bénie par ceux qui nous succéderont, car, sur les débris de la routine et de la misère, elle aura élevé le progrès avec la richesse, la prospérité et le bonheur.

(1) Cette quantité de betteraves fournirait environ 80,000 tonnes de sucre, chiffre qu'atteint la consommation annuelle en Canada.

(2) C'est à peu-près le quart de la récolte du blé en 1871 dans toute la puissance du Canada.

(3) Un arpent de betteraves fournit l'équivalent d'au moins 14,500 livres ou 960 bottes de foin. La betterave est très-estimée pour la nourriture du bétail, en mélange avec le foin et la paille, dont elle corrige les défauts. En effet, ces derniers aliments, administrés seuls, sont trop secs et ne produisent que des résultats incomplets, alors même qu'ils sont de première qualité.